

Pour que vous portiez beaucoup de fruits

Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. (Jean 15,1-8)

Ce texte de Saint Jean nous met sous les yeux, avec insistance, presque massivement, une image : celle d'une plante, une vigne, avec les branches qui la constituent et avec ses fruits.

Si nous voulons prendre ce texte au sérieux, nous efforcer de l'entendre et de le comprendre, il nous faut tenter de découvrir ce que représente cette image. Car cette vigne n'est, bien entendu, qu'un signe. Mais un signe de quoi ?

La réponse à cette question est d'autant plus importante que le texte nous invite à devenir, nous-mêmes, « vignes ». Nous sommes, dit-il, appelés à « porter beaucoup de fruits ». Comme la vigne. Et c'est en cela, dit encore le texte, que « le Père est glorifié ». La gloire de Dieu, c'est nous, devenus semblables à une vigne féconde. Revenons donc à notre question : que signifie l'image de la vigne ?

Un premier indice est celui de l'accent mis sur « l'être ensemble ». Le texte, de manière répétitive, parle de « demeurer ensemble ». « Demeurez en moi et moi en vous », « Nulle branche ne peut porter du fruit si elle ne demeure pas dans la vigne », ou encore « que mes paroles demeurent en vous ». La vigne est bien l'image de ce demeurer ensemble » Elle est un ensemble. Elle est composée de branches. Ce sont les branches ensemble qui font la vigne. « Je suis la vigne et vous les branches » dit Jésus. C'est bien lorsque nous sommes ensemble, lorsque nous demeurons ensemble que nous sommes le corps du Christ. Une première signification se dégage : celle de la valeur religieuse de l'unité humaine fraternelle et de la présence mutuelle les uns aux autres.

Un deuxième indice peut nous faire faire un pas de plus. C'est celui de l'opposition entre le fruit et le feu. Le fruit, d'abord. Toute branche, nous est-il dit, si elle est unie aux autres, porte du fruit. L'union est féconde. L'unité est, inséparablement, fécondité. Et nous, ensemble, unis au Christ de l'Évangile, nous sommes porteurs de nouveauté créatrice.

Mais face au fruit, le feu. La branche désunie, est vouée au dessèchement. Ces branches-là, on les jette au feu et on les brûle. D'un côté, l'éclosion de vie toujours nouvelle, de l'autre, la stérilité et la mort. Ainsi, une deuxième signification se fait-elle jour : il nous est enseigné ici que notre unité humaine dans le Christ s'inscrit dans le mouvement créateur divin.

Ce qui nous confère une responsabilité. Partout où il y a de l'inerte et de l'inertie nous avons à nous faire, ensemble, créateurs de vie.

Passons encore à un troisième indicateur présent dans le texte, celui de la parole. Observons d'abord que le texte, en son début, évoque le Père. Il le présente comme, selon le terme grec, un « travailleur de la terre ». Il soigne la vigne. Il la nettoie. Pour qu'elle porte du fruit. Allusion, justement, au pouvoir créateur divin. Mais ce soin, cette attention portée à la vigne prend une autre consistance lorsque Jésus, reprenant ce même verbe *nettoyer* dit à ses disciples : « Vous, vous êtes nettoyés par la parole que je vous ai adressée ». La parole qui nettoie. La parole qui soigne, la parole qui fait grandir, la parole qui préserve du dessèchement et de la mort.

Nous sommes vigne, nous sommes branches de la vigne. Branches à la fois distinctes, séparées et rassemblées en unité. C'est un dispositif de communication. La parole nous fait vivre. La vie passe par la parole qui circule entre nous.

Trois étapes ont été rencontrées au cours de notre lecture de ce texte. L'image de la vigne a ainsi pris une triple signification. Elle est l'image du corps du Christ que, rassemblés, nous constituons. Elle est l'image de notre responsabilité créatrice au sein de ce corps. Elle est l'image de ce qui nous maintient en ce corps : la communication. La vocation des humains, sous le regard de Dieu, c'est selon l'image de la vigne, de s'accueillir les uns les autres pour que les uns et les autres puissent porter beaucoup de fruits. Cette fécondité est alors inépuisable : « Ce que vous voulez, demandez-le et il vous deviendra ». Tel est le fruit de la fraternité universelle des fils de Dieu.

En ces jours - semblables à ceux d'hier et de demain - où tant de nos frères humains souffrent dans le monde, nous sommes appelés à des gestes de partage. Que l'image de la vigne et de ses branches serve de guide à notre générosité. Et, en cela, ce sera la gloire de Dieu.

Extrait de André Fossion, Jean-Paul Laurent, *Lire pour vivre. 70 lectures de textes évangéliques*, Editions Lumen Vitae, Namur, 2016, p.258-260